
Anthropologie des techniques contemporaines

Michel Tibon-Cornillot



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19352>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 374-375

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Michel Tibon-Cornillot, « Anthropologie des techniques contemporaines », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2009, mis en ligne le 15 mai 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19352>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Anthropologie des techniques contemporaines

Michel Tibon-Cornillot

Michel Tibon-Cornillot, *maître de conférences*

La numérisation générale et son avatar biométrique : les ordinateurs et leur destin

- 1 LE séminaire de l'an dernier « Le panoptique universel » avait explicité les liens consubstantiels entre la biométrie, l'informatique et les ordinateurs. La biométrie contemporaine s'appuie sur sa matrice fondamentale, la cohorte immense du milliard d'ordinateurs qui la connecte aux systèmes parents numérisés, ceux des systèmes de télésurveillance, de télécommunication, de santé, etc.
- 2 Après ces rappels, les séances suivantes ont été consacrées à l'étude de ces automates, que ce soit à propos de leur spécificité et de leur puissance. Les ordinateurs qui sont nés au carrefour de la linguistique, des formalismes abstraits, des calculateurs et d'une tradition importante de fabrication d'automates, doivent être lus comme des concrétions, des hypostases des structures symboliques les plus profondes de la culture occidentale moderne.
- 3 Sans doute faut-il lire dans cette généalogie métaphysique, voire même, quasi théologique du projet de fabrication des ordinateurs, l'origine de la confiance qui a présidé et préside encore à leur diffusion dans des secteurs de plus en plus variés des sociétés industrielles. Il s'agit là d'un fait nouveau car la création de machines capables de numériser des phénomènes n'implique pas forcément qu'on leur accorde la confiance et surtout, qu'on considère les résultats obtenus comme indépassables, en un mot, comme vérités. Mais si ces deux aspects, numérisation et confiance, peuvent être abstraitement distingués, il semble qu'ils soient profondément liés au sein de la culture

occidentale qui octroie une place éminente à la cohorte des machines qu'elle invente en leur déléguant une confiance totale.

- 4 Ces deux versants interférant dans toutes les entreprises menées par les ordinateurs, on les retrouvera donc dans le contexte de la biométrie. En entrant dans l'espace de la numérisation, les mesures du corps, une fois digitalisées, sont intégrées dans des capacités de collationnement et de traitement d'informations dont la puissance est sans commune mesure avec ce qui fut entrepris par les pires tyrannies du passé. À travers la mise en place de logiciels de plus en plus efficaces, les ordinateurs permettent de traiter ces accumulations quantitatives, de les réorganiser selon des vecteurs « sémantiques » pertinents, et, surtout, de mettre l'ensemble des dossiers et fichiers en contact avec d'autres dossiers et fichiers parents concernant les mêmes individus, formant alors des sous-ensembles alimentés par des données sanitaires, policières, fiscales, identitaires, etc. Ces activités permettent de créer des fichiers généraux sur l'ensemble de la population française, performance qui paraissait inconcevable, il y a seulement trente ans.
- 5 L'autonomie et la confiance accordées aux machines biométriques empruntent leur force de conviction au statut d'autonomie déléguée à la cohorte des ordinateurs. Elles en suivent le même chemin déjà bien balisé. En effet, l'introduction des ordinateurs a été vécue sur le mode de la nécessité du progrès scientifique dont ils étaient en quelque sorte l'une des incarnations privilégiées, permettant ainsi la rapidité de leur diffusion. Il en est de même pour les machines biométriques qui ne concernent pas d'abord la sécurité ou l'identité des citoyens mais leur participation implicite, voire volontaire, à la constitution des fichiers, les leurs et ceux des voisins, et à leur résignation/tolérance envers l'introduction des machines biométriques. Il y a là une envie de machine de contrôle, un désir de machine qui rappelle par des points essentiels l'œuvre d'Étienne de la Boétie, ceux qu'il a exprimés dans son ouvrage *Discours de la servitude volontaire* (Éditions Flammarion, 1993).
- 6 À partir de ces développements, on s'est interrogé sur les effets sociaux de ces procédures informatiques développées au cours des quatre dernières décennies. Elles se sont mises en place sans remous, sans difficultés, dans une sorte de consensus (ou d'ignorance) alors que ces approches numériques introduisaient à bas bruit des modifications stratégiques au cœur des sociétés industrielles. En ce sens, la redécouverte de la biométrie, sous la forme actuelle, policière, investigatrice, invasive, est un remarquable révélateur.
- 7 Après un tel constat, il n'est plus possible de maintenir les stratégies de compromis qui ont mené à cet asservissement collectif fondé sur l'acceptation sans critiques, sans analyses, du développement de l'informatique et des ordinateurs. Il faut bien reconnaître que lutter au nom des libertés les plus élémentaires contre les entreprises biométriques suppose que l'on remette en question la présence innombrable et multiforme des ordinateurs.

Publications

- « La numérisation générale et son avatar biométrique », *Les cahiers du Comité consultatif national d'éthique*, n° 52, juillet-septembre 2007, p. 36-40.

- « Se souvenir des mondes vivants. À propos de l'interminable fin des sociétés industrielles », dans *L'habiter dans sa poétique première*, sous la dir. A. Berque, P. Bonnin et A. De Biase, Paris, éd. Donner lieu, Paris, 2008, p. 175-197.
-

INDEX

Thèmes : Anthropologie sociale, ethnographie et ethnologie